



Sur les traces de Tamerlan

Jour 8 : mardi 18/07/2017

Boukhara (première partie)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierre-yvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h45 : départ en car sans les valises. Première partie de la visite de la ville. Médersas, mausolées, mosquées

Vers 13h15 : retour à l'hôtel. Déjeuner

Vers 15h00 : départ à pied de l'hôtel. Deuxième partie de la visite

Vers 19h00 : retour à l'hôtel puis dîner (en ville) vers 20h00

"Visiteurs, écrivains, historiens, tous sont d'accord: Boukhara la sainte, Boukhara la noble, le Dôme de l'islam, le Pilier de la religion, la Beauté de l'esprit, la plus secrète des cités caravanières, la mieux préservée des villes figées d'Orient, Boukhara est l'une des cités les plus intéressantes du monde."

Bon à savoir : présentation de Boukhara



Située sur la Route de la soie, Boukhara a plus de 2 000 ans. C'est l'exemple le plus complet d'une ville médiévale d'Asie centrale dont le tissu urbain est resté majoritairement intact, avec de nombreux monuments dont la célèbre tombe d'Ismaël Samani, chef-d'œuvre de l'architecture musulmane du X^e siècle, et de nombreuses medersa du XVII^e siècle. Le Centre historique de Boukhara est situé sur la Route de la soie. Boukhara a longtemps été un centre économique et culturel important de l'Asie centrale. L'ancienne cité perse a servi de centre majeur de la culture islamique durant de nombreux siècles et est devenue un centre culturel majeur du Califat au VIII^e siècle. À l'exception de quelques vestiges importants datant de la période antérieure aux invasions mongoles de Gengis Khan en 1220 et de Timour en 1370, la vieille ville est un témoin de l'urbanisme et de l'architecture de la période samanide des rois ouzbeks, à partir du début du XVI^e siècle. La citadelle, reconstruite au XVI^e siècle, marque le centre civique de la ville depuis ses origines. Cependant, l'importance réelle de Boukhara tient non pas à ses édifices pris individuellement, mais plutôt à l'ensemble de son paysage urbain, démontrant le niveau élevé et constant de l'urbanisme et de l'architecture inauguré par la dynastie samanide. La ville présente tous les attributs qui justifient sa valeur universelle exceptionnelle. Ses limites et sa zone tampon sont appropriées et adéquates. Malgré le défaut de sensibilité de nombre de constructions nouvelles de 1920 aux années 1950 et les dommages sismiques, Boukhara conserve dans une large mesure son ambiance historique et un tissu urbain pour l'essentiel intact. Toutefois, l'intégrité du bien est menacée par l'impact agressif de la salinité et des eaux souterraines et par les termites qui causent une érosion des structures en bois. De plus, de très nombreux bâtiments remarquables en terre sont dans certains quartiers extrêmement vulnérables en raison de la détérioration du tissu historique.

<http://whc.unesco.org/fr/list/602>

La ville sainte, « Noble Boukhara », ainsi que les musulmans l'appelaient en Orient, est l'une des rares villes à n'avoir pas cessé de se développer sur le même territoire depuis le V^e siècle avant notre ère. L'architecture qui subsiste aujourd'hui est un mélange de monuments de différentes époques, représentatifs des 25 siècles d'histoire de la ville. La vieille ville et ses anciennes medersas couvrent la majeure partie du centre. Boukhara compte 140 monuments anciens, uniques en leur genre, ayant résisté à toutes les vicissitudes du temps. En 1993, la zone historique de Boukhara a été classée dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le minaret Kalon, la plus haute construction de la ville avec ses 48 mètres, s'élève vers le ciel tandis que ses fondations s'enfoncent profondément dans la terre meuble. La maçonnerie est réalisée en briques cuites. Les gens appellent la place au pied du minaret, « Poyi Kalon », ce qui signifie « au pied de la Grandeur ». Le mausolée des Samanides, d'une beauté exceptionnelle, date des IX-X^e siècles. L'édifice a été érigé par Ismail, un puissant représentant de la dynastie des Samanides. Ses restes, ainsi que ceux de son père et de son petit-fils reposent dans le mausolée. Pendant sa construction, on utilisa des briques cuites qui rendaient le mausolée si fin et si délicat que sa ciselure ressemble à des dentelles raffinées. A Boukhara, se trouve le tombeau de Bakhaudhin Moukhammad Nakchbandi, fondateur et Imam du mouvement de Nakchbandiy, cheikh, dont l'apprentissage apporte aux gens la lumière dans la connaissance d'Allah.

La ville compte environ 240 000 habitants. Les Boukhariotes sont turcophones de langue ouzbèke, comme dans la

majorité du pays, mais il en est aussi de langue tadjike (variante du persan). On compte également une communauté juive, dits juifs boukhariotes, autrefois importante, aujourd'hui en déclin.



Compléments : Boukhara et Samarkand, cités mythiques

Rasées par Gengis Khan en 1220, Boukhara et Samarkand, villes phares de la route de la soie, ont toujours fait rêver Marco Polo. Bien qu'il n'y soit jamais allé... A plusieurs reprises, Marco Polo évoque Boukhara et Samarkand, ces deux astres urbains, impossibles à ne pas citer quand on parle de la route de la soie, bien qu'il n'y ait jamais mis les pieds. Mais son père et son oncle y ont longuement séjourné, contraints et forcés, lors du premier voyage. Les chapitres II et III du *Devisement du Monde* nous apprennent en effet que, venant de la mer Caspienne, ils « *alerent par un desert qui estoi lonc. XVII. journées* ». Il s'agit du désert de Kyzylkoum (sables rouges), qui sépare l'oasis de Khiva et celle de Boukhara. Le long de la route qui relie ces deux villes (il ne faut plus que huit heures en voiture), on trouve encore, à intervalles réguliers, les sardoba (citernes), qui conservaient une eau fraîche pour les caravaniers et leurs montures.

Qu'en disent-ils à Marco, lors des veillées et des bivouacs, de leur interminable pérégrination? Peu de choses, si ce n'est que « *la cité estoit la meillour de toute Persie* ». Sans plus de détails. Et pour cause : à ce moment-là, Boukhara n'est plus que l'ombre d'elle-même. Certes, la dynastie samanide en avait fait un extraordinaire laboratoire intellectuel et culturel au IX^e siècle. Sa bibliothèque rivalisait avec celle de Chiraz, en Iran. La fine fleur des lettrés arabes et persans s'y donnait rendez-vous: Avicenne y rédigea son *Qanoun* et le poète Roudaki y composa ses élégies. Son système d'irrigation faisait vivre 300.000 habitants, population considérable pour l'époque.

C'était compter sans Gengis Khan... En 1220, l'illustre conquérant se présente aux portes de la ville avec ses cavaliers. Les 30.000 soldats turcs de la garnison sont occis jusqu'au dernier. Boukhara est violée, pillée, rasée. Les échos du sac (bientôt suivi par celui de Samarkand) franchissent les frontières et parviennent jusqu'en Occident, amplifiés jusqu'à la nausée. Les Mongols, appelés Tatars en farsi (persan), deviennent chez nous les Tartares, terme qui rappelle à la fois les Barbares et le Tartare, la région la plus profonde des Enfers chez les Grecs ! Un siècle après le passage des armées mongoles, un autre voyageur célèbre, le géographe arabe Ibn Battuta note encore avec dépit que « seuls quelques mosquées et bazars ne sont pas en ruine ». L'actuelle Boukhara, la ville aux 365 mosquées (une pour chaque jour de l'année, dit-on), dont 140 sites sont classés au patrimoine de l'humanité par l'Unesco, a donc été reconstruite ex nihilo au XVe et au XVIe siècle. De la période pré-mongole ne subsistent plus que quatre monuments : les mausolées d'Ismail Samani et de Tchachma Ayoub, la mosquée Nomozghok et, surtout, le minaret Kalân. Terminé en 1127, haut de 47 mètres, il faisait la fierté de Boukhara et Gengis Khan lui-même, subjugué par sa majesté, décida de l'épargner. Il faut dire qu'il ne servait pas qu'au muezzin : c'est du sommet de cette tour qu'on jetait les condamnés, préalablement enfermés dans un sac de jute avec un chat sauvage (subtil châtiment appliqué aux épouses adultères) ! Usage qui perdura jusqu'au XIXe siècle et qui ne pouvait pas déplaire au khan.

Par Jean-Louis Tremblais - Publié le 31/07/2010 à 16:00 - lefigaro.fr